

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UBU ROI

JARRY, ALFRED

Drame — 1896

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PÈRE UBU	269 rép.	QUATRIÈME	2 rép.
MÈRE UBU	121 rép.	UN PAYSAN	2 rép.
CAPITAINE BORDURE	36 rép.	UNE VOIX	2 rép.
BOUGRELAS	33 rép.	POLONAIS	2 rép.
PILE	29 rép.	BOLEFLAS	1 rép.
COTICE	23 rép.	MICHEL FÉDÉROVITCH	1 rép.
Tous	22 rép.	TOUTE L'ARMÉE RUSSE	1 rép.
LA REINE ROSEMONDE	21 rép.	UN CAPITAINE	1 rép.
Roi	19 rép.	AUTRES	1 rép.
NOBLE	9 rép.	MESSAGER	1 rép.
LE GÉNÉRAL LASCY	7 rép.	OMBRE	1 rép.
L'EMPEREUR ALEXIS	7 rép.	UN MAGISTRAT	1 rép.
STANISLAS LECZINSKI	6 rép.	PREMIER FINANCIER	1 rép.
CHOEUR	5 rép.	DEUXIÈME FINANCIER	1 rép.
LE COMMANDANT	4 rép.	TROISIÈME FINANCIER	1 rép.
NICOLAS RENSKY	3 rép.	PREMIER CONSEILLER	1 rép.
GREFFIER	3 rép.	SOLDATS ET PALOTINS	1 rép.
UN AUTRE	3 rép.	PREMIER GARDE	1 rép.
GIRON	2 rép.	DEUXIÈME GARDE	1 rép.

CONJURÉS ET SOLDATS	2 rép.	TROISIÈME GARDE	1 rép.
PEUPLE	2 rép.	ARMÉE	1 rép.
NOBLES	2 rép.	OFFICIERS	1 rép.
MAGISTRATS	2 rép.	UN RUSSE	1 rép.
CONSEILLERS	2 rép.	CAVALIERS RUSSES	1 rép.
FINANCIERS	2 rép.	UN POLONAIS	1 rép.
PAYSANS	2 rép.	UN OFFICIER RUSSE	1 rép.
UN SOLDAT	2 rép.	CZAR	1 rép.
DEUXIÈME	2 rép.	UN ECHO	1 rép.
TROISIÈME	2 rép.	VOIX AU DEHORS	1 rép.

*Personnages muets & suite : LE ROI VENCESLAS, LADISLAS, JEAN SOBLESKI,
LARBINS DE PHYNANCES, TOUTE L'ARMÉE POLONAISE, LES GARDES DE LA
MÈRE UBU, L'OURS, LE CHEVAL À PHYNANCES, LA MACHINE À DÉCERVELER,
L'ÉQUIPAGE*

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	6
ACTE II	26
ACTE III	43
ACTE IV	67
ACTE V	90

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Père UBU, Mère Ubu.

PÈRE UBU

Merdre.

MÈRE UBU

Oh ! Voilà du joli, Père Ubu, vous êtes un fort grand voyou.

PÈRE UBU

Que ne vous assom'je, Mère Ubu !

MÈRE UBU

Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

5

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MÈRE UBU

Comment, Père Ubu, vous êtes content de votre sort ?

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, merdre, Madame, certes oui, je suis content.
On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi
Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi
d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?

10

MÈRE UBU

Comment ! Après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener
aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand
vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à
celle d'Aragon ?

15

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MÈRE UBU

Tu es si bête !

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et
même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

MÈRE UBU

Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur
place ?

20

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure
par la casserole.

MÈRE UBU

Eh ! Pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommo-
derait tes fonds de culotte ?

25

PÈRE UBU

Eh vraiment ! Et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?

MÈRE UBU

À ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais aug-
menter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et
rouler carrosse par les rues.

PÈRE UBU

Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle
que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudem-
ment volée.

30

MÈRE UBU

Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te
tomberait sur les talons.

PÈRE UBU

Ah ! Je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si ja-
mais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d
heure.

35

MÈRE UBU

Ah ! Bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PÈRE UBU

Oh non ! Moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! Plutôt mourir !

40

(Haut.)

MÈRE UBU *(à part)*

Oh ! Merdre ! Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

PÈRE UBU

Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MÈRE UBU

Et la capeline ? Et le parapluie ? Et le grand caban ?

(Il s'en va en claquant la porte.)

PÈRE UBU

Eh bien, après, Mère Ubu ?

45

MÈRE UBU *(seule)*

Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

SCÈNE II

Père Ubu, Mère Ubu

(La scène représente une chambre de la maison du Père Ubu où une table splendide est dressée.)

MÈRE UBU

Eh ! Nos invités sont bien en retard.

50

PÈRE UBU

Oui, de par ma chandelle verte. Je crève de faim. Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ?

MÈRE UBU *(haussant les épaules)*

Merdre.

PÈRE UBU *(saisissant un poulet rôti)*

Tiens, j'ai faim. Je vais mordre dans cet oiseau. C'est un poulet, je crois. Il n'est pas mauvais.

55

MÈRE UBU

Que fais-tu, malheureux ? Que mangeront nos invités ?

PÈRE UBU

Ils en auront encore bien assez. Je ne toucherai plus à rien. Mère Ubu, va donc voir à la fenêtre si nos invités arrivent.

(Pendant ce temps le Père Ubu dérobe une rouelle de veau.)

MÈRE UBU *(y allant)*

Je ne vois rien.

MÈRE UBU

Ah ! Voilà le capitaine Bordure et ses partisans qui arrivent. Que manges-tu donc, Père Ubu ?

60

PÈRE UBU

Rien, un peu de veau.

MÈRE UBU

Ah ! Le veau ! Le veau ! Veau ! Il a mangé le veau ! Au secours !

(La porte s'ouvre.)

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je te vais arracher les yeux.

SCÈNE III

Père Ubu, Mère Ubu, Capitaine Bordure et ses partisans.

65

PÈRE UBU

Bonjour, messieurs, nous vous attendons avec impatience. Asseyez-vous.

CAPITAINE BORDURE

Bonjour, Madame. Mais où est donc le Père Ubu ?

PÈRE UBU

Me voilà ! Me voilà ! Sapristi, de par ma chandelle verte, je suis pourtant assez gros.

70

(Ils s'asseyent tous.)

CAPITAINE BORDURE

Bonjour, Père Ubu. Asseyez-vous, mes hommes.

PÈRE UBU

Ouf, un peu plus, j'enfonçais ma chaise.

CAPITAINE BORDURE

Eh ! Mère Ubu ! Que nous donnez-vous de bon aujourd'hui ?

MÈRE UBU

Voici le menu.

PÈRE UBU

Oh ! Ceci m'intéresse.

75

MÈRE UBU

Soupe polonaise, côtes de rastron, veau, poulet, pâté de chien, croupions de dinde, charlotte russe...

PÈRE UBU

Eh ! En voilà assez, je suppose. Y en a-t-il encore ?

MÈRE UBU *(continuant)*

Bombe, salade, fruits, dessert, bouilli, topinambours, choux-fleurs à la merdre.

80

PÈRE UBU

Eh ! Me crois-tu empereur d'Orient pour faire de telles dépenses ?

MÈRE UBU

Ne l'écoutez pas, il est imbécile.

PÈRE UBU

Ah ! Je vais aiguïser mes dents contre vos mollets.

MÈRE UBU

Dîne plutôt, Père Ubu. Voilà de la polonaise.

PÈRE UBU

Bougre, que c'est mauvais.

85

CAPITAINE BORDURE

Ce n'est pas bon, en effet.

MÈRE UBU

Tas d'Arabes, que vous faut-il ?

(Il s'en va.)

PÈRE UBU *(se frappant le front)*

Oh ! J'ai une idée. Je vais revenir tout à l'heure.

MÈRE UBU

Messieurs, nous allons goûter du veau.

CAPITAINE BORDURE

Il est très bon, j'ai fini.

90

MÈRE UBU

Aux croupions, maintenant.

CAPITAINE BORDURE

Exquis, exquis ! Vive la mère Ubu.

TOUS

Vive la mère Ubu.

(Il tient un balai innommable à la main et le lance sur le festin.)

PÈRE UBU *(rentrant)*

Et vous allez bientôt crier vive le Père Ubu.

MÈRE UBU

Misérable, que fais-tu ?

95

(Plusieurs goûtent et tombent empoisonnés.)

PÈRE UBU

Goûtez un peu.

PÈRE UBU

Mère Ubu, passe-moi les côtelettes de rastron, que je serve.

MÈRE UBU

Les voici.

PÈRE UBU

À la porte tout le monde ! Capitaine Bordure, j'ai à vous parler.

LES AUTRES

Eh ! Nous n'avons pas dîné.

100

(Personne ne bouge.)

PÈRE UBU

Comment, vous n'avez pas dîné ! À la porte tout le monde ! Restez, Bordure.

(Il commence à en jeter.)

PÈRE UBU

Vous n'êtes pas partis ? De par ma chandelle verte, je vais vous assommer de côtes de rastron.

TOUS

Oh ! Aïe ! Au secours ! Défendons-nous ! Malheur ! Je suis mort !

105

PÈRE UBU

Merdre, merdre, merdre. À la porte ! Je fais mon effet.

TOUS

Sauve qui peut ! Misérable Père Ubu ! Traître et gueux voyou !

(Ils sortent avec la Mère Ubu.)

PÈRE UBU

Ah ! Les voilà partis. Je respire, mais j'ai fort mal diné. Venez, Bordure.

SCÈNE IV

Père Ubu, Mère Ubu, Capitaine Bordure.

PÈRE UBU

Eh bien, Capitaine, avez-vous bien diné ?

110

CAPITAINE BORDURE

Fort bien, Monsieur, sauf la merdre.

PÈRE UBU

Eh ! La merdre n'était pas mauvaise.

MÈRE UBU

Chacun son goût.

PÈRE UBU

Capitaine Bordure, je suis décidé à vous faire duc de Lithuanie.

CAPITAINE BORDURE

Comment, je vous croyais fort gueux, Père Ubu.

115

PÈRE UBU

Dans quelques jours, si vous voulez, je règne en Pologne.

CAPITAINE BORDURE

Vous allez tuer Venceslas ?

PÈRE UBU

Il n'est pas bête, ce bougre, il a deviné.

CAPITAINE BORDURE

S'il s'agit de tuer Venceslas, j'en suis. Je suis son mortel ennemi et je ré-
ponds de mes hommes.

120

PÈRE UBU *(se jetant sur lui pour l'embrasser)*

Oh ! Oh ! Je vous aime beaucoup, Bordure.

CAPITAINE BORDURE

Eh ! Vous empestez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais ?

PÈRE UBU

Rarement.

MÈRE UBU

Jamais !

PÈRE UBU

Je vais te marcher sur les pieds.

125

MÈRE UBU

Grosse merdre !

PÈRE UBU

Allez, Bordure, j'en ai fini avec vous. Mais par ma chandelle verte, je jure sur la Mère Ubu de vous faire duc de Lithuanie.

MÈRE UBU

Mais...

(Ils sortent.)

PÈRE UBU

Tais-toi, ma douce enfant.

130

SCÈNE V

Père Ubu, Mère Ubu, Un Messenger.

PÈRE UBU

Monsieur, que voulez-vous ? Fichez le camp, vous me fatiguez.

(Il sort.)

LE MESSENGER

Monsieur, vous êtes appelé de par le roi.

PÈRE UBU

Oh ! Merdre, jarnicotonbleu, de par ma chandelle verte, je suis décou-
vert, je vais être décapité ! Hélas ! Hélas !!

135

MÈRE UBU

Quel homme mou ! Et le temps presse.

PÈRE UBU

Oh ! J'ai une idée : je dirai que c'est la Mère Ubu et Bordure.

MÈRE UBU

Ah ! Gros P. U., si tu fais ça...

(Il sort.)

PÈRE UBU

Eh ! J'y vais de ce pas.

(Elle sort.)

MÈRE UBU *(courant après lui)*

Oh ! Père Ubu, Père Ubu, je te donnerai de l'andouille.

140

PÈRE UBU *(dans la coulisse)*

Oh ! Merdre ! Tu en es une fière, d'andouille.

SCÈNE VI

Le Roi Venceslas, entouré de ses officiers ; Bordure ; Les fils du roi, Boleslas, Ladislas et Bougrelas, puis Le Père Ubu.

(Le palais du roi.)

PÈRE UBU *(entrant)*

Oh ! Vous savez, ce n'est pas moi, c'est la Mère Ubu et Bordure.

LE ROI

Qu'as-tu, Père Ubu ?

145

BORDURE

Il a trop bu.

LE ROI

Comme moi ce matin.

PÈRE UBU

Oui, je suis saoul, c'est parce que j'ai bu trop de vin de France.

LE ROI

Père Ubu, je tiens à récompenser tes nombreux services comme capitaine de dragons, et je te fais aujourd'hui comte de Sandomir.

150

PÈRE UBU

Ô monsieur Venceslas, je ne sais comment vous remercier.

LE ROI

Ne me remercie pas, Père Ubu, et trouve-toi demain matin à la grande revue.

(Il présente au roi un mirliton.)

PÈRE UBU

J'y serai, mais acceptez, de grâce, ce petit mirliton.

LE ROI

Que veux-tu à mon âge que je fasse d'un mirliton ? Je le donnerai à Bougrelas.

155

LE JEUNE BOUGRELAS

Est-il bête, ce Père Ubu.

(Il tombe en se retournant.)

PÈRE UBU

Et maintenant, je vais foutre le camp. Oh ! Aïe ! Au secours ! De par ma chandelle verte, je me suis rompu l'intestin et crevé la bouzine !

LE ROI *(le relevant)*

Père Ubu, vous êtes-vous fait mal ?

160

PÈRE UBU

Oui certes, et je vais sûrement crever. Que deviendra la Mère Ubu ?

LE ROI

Nous pourvoirons à son entretien.

(Il sort.)

PÈRE UBU

Vous avez bien de la bonté de reste. Oui, mais, roi Venceslas, tu n'en seras pas moins massacré.

SCÈNE VII

Giron, Pile, Cotice, Père Ubu, Mère Ubu, Conjurés et Soldats, Capitaine Bordure. ¹⁶⁵

(La maison du Père Ubu.)

PÈRE UBU

Eh ! Mes bons amis, il est grand temps d'arrêter le plan de la conspiration. Que chacun donne son avis. Je vais d'abord donner le mien, si vous le permettez.

CAPITAINE BORDURE

Parlez, Père Ubu.

PÈRE UBU

Eh bien, mes amis, je suis d'avis d'empoisonner simplement le roi en lui ¹⁷⁰fourrant de l'arsenic dans son déjeuner. Quand il voudra le brouter il tombera mort, et ainsi je serai roi.

TOUS

Fi, le sagouin !

PÈRE UBU

Eh quoi, cela ne vous plaît pas ? Alors que Bordure donne son avis.

CAPITAINE BORDURE

Moi, je suis d'avis de lui ficher un grand coup d'épée qui le fendra de la tête à la ceinture. 175

TOUS

Oui ! Voilà qui est noble et vaillant.

PÈRE UBU

Et s'il vous donne des coups de pied ? Je me rappelle maintenant qu'il a pour les revues des souliers de fer qui font très mal. Si je savais, je filerais vous dénoncer pour me tirer de cette sale affaire, et je pense qu'il me donnerait aussi de la monnaie. 180

MÈRE UBU

Oh ! Le traître, le lâche, le vilain et plat ladre.

TOUS

Conspuez le Père Ubu !

PÈRE UBU

Hé, messieurs, tenez-vous tranquilles si vous ne voulez visiter mes poches. Enfin je consens à m'exposer pour vous. De la sorte, Bordure, tu te charges de pourfendre le roi. 185

CAPITAINE BORDURE

Ne vaudrait-il pas mieux nous jeter tous à la fois sur lui en braillant et gueulant ? Nous aurions chance ainsi d'entraîner les troupes.

PÈRE UBU

Alors, voilà. Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai : MERDRE, et à ce signal vous vous jetterez sur lui.

190

MÈRE UBU

Oui, et dès qu'il sera mort tu prendras son sceptre et sa couronne.

CAPITAINE BORDURE

Et je courrai avec mes hommes à la poursuite de la famille royale.

(Ils sortent.)

PÈRE UBU

Oui, et je te recommande spécialement le jeune Bougrelas.

PÈRE UBU *(courant après et les faisant revenir)*

Messieurs, nous avons oublié une cérémonie indispensable, il faut jurer de nous escrimer vaillamment.

195

CAPITAINE BORDURE

Et comment faire ? Nous n'avons pas de prêtre.

PÈRE UBU

La Mère Ubu va en tenir lieu.

TOUS

Eh bien, soit.

PÈRE UBU

Ainsi vous jurez de bien tuer le roi ?

TOUS

Oui, nous le jurons. Vive le Père Ubu !

200

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Venceslas, La Reine Rosemonde, Boleslas, Ladislas et Bougrelas.

(Le palais du roi.)

LE ROI

Monsieur Bougrelas, vous avez été ce matin fort, impertinent avec Monsieur Ubu, chevalier de mes ordres et Comte de Sandomir. C'est pourquoi je vous défends de paraître à ma revue.

LA REINE

Cependant, Venceslas, vous n'auriez pas trop de toute votre famille pour vous défendre.

205

LE ROI

Madame, je ne reviens jamais sur ce que j'ai dit. Vous me fatiguez avec vos sornettes.

LE JEUNE BOUGRELAS

Je me soumets, Monsieur mon père.

LA REINE

Enfin, Sire, êtes-vous toujours décidé à aller à cette revue ?

210

LE ROI

Pourquoi non, Madame ?

LA REINE

Mais, encore une fois, ne l'ai-je pas vu en songe vous frappant de sa masse d'armes et vous jetant dans la Vistule, et un aigle comme celui qui figure dans les armes de Pologne lui plaçant la couronne sur la tête ?

215

LE ROI

À qui ?

LA REINE

Au Père Ubu.

LE ROI

Quelle folie. Monsieur de Ubu est un fort bon gentilhomme, qui se ferait tirer à quatre chevaux pour mon service.

LA REINE ET BOUGRELAS

Quelle erreur.

220

LE ROI

Taisez-vous, jeune sagouin. Et vous, Madame, pour vous prouver combien je crains peu Monsieur Ubu, je vais aller à la revue comme je suis, sans arme et sans épée.

LA REINE

Fatale imprudence, je ne vous reverrai pas vivant.

(Ils sortent. La Reine et Bougrelas vont à la fenêtre.)

LE ROI

Venez, Ladislas, venez, Boleslas.

225

LA REINE ET BOUGRELAS

Que Dieu et le grand Saint-Nicolas vous gardent.

LA REINE

Bougrelas, venez dans la chapelle avec moi prier pour votre père et vos frères.

SCÈNE II

L'Armée Polonaise, Le Roi, Boleslas, Ladislas, Père Ubu, Capitaine Bordure et ses Hommes, Giron, Pile, Cotice.

230

(Le champ des revues.)

LE ROI

Noble Père Ubu, venez près de moi avec votre suite pour inspecter les troupes.

(Au Roi.)

(Les hommes du Père Ubu entourent le Roi.)

PÈRE UBU *(aux siens)*

Attention, vous autres. On y va, Monsieur, on y va.

LE ROI

Ah ! Voici le régiment des gardes à cheval de Dantzick. Ils sont fort beaux, ma foi.

235

(Au soldat.)

PÈRE UBU

Vous trouvez ? Ils me paraissent misérables. Regardez celui-ci. Depuis combien de temps ne t'es-tu débarbouillé, ignoble drôle ?

LE ROI

Mais ce soldat est fort propre. Qu'avez-vous donc, Père Ubu ?

(Il lui écrase le pied.)

PÈRE UBU

Voilà !

LE ROI

Misérable !

240

PÈRE UBU

MERDRE. À moi, mes hommes !

(Tous frappent le Roi, un Palotin explose.)

BORDURE

Hurrah ! En avant !

LE ROI

Oh ! Au secours ! Sainte-Vierge, je suis mort.

BOLESLAS *(à Ladislas)*

Qu'est-ce là ? Dégainons.

PÈRE UBU

Ah ! J'ai la couronne ! Aux autres, maintenant.

245

(Les fils du Roi s'enfuient, tous les poursuivent.)

CAPITAINE BORDURE

Sus aux traîtres !!

SCÈNE III

La Reine et Bougrebas.

LA REINE

Enfin, je commence à me rassurer.

(Une effroyable clameur se fait entendre au dehors.)

BOUGRELAS

Vous n'avez aucun sujet de crainte.

BOUGRELAS

Ah ! Que vois-je ? Mes deux frères poursuivis par le Père Ubu et ses hommes.

250

LA REINE

Ô mon Dieu ! Sainte-Vierge, ils perdent, ils perdent du terrain !

BOUGRELAS

Toute l'armée suit le Père Ubu. Le Roi n'est plus là. Horreur ! Au secours !

LA REINE

Voilà Boleslas mort ! Il a reçu une balle.

255

(Ladislas se retourne.)

BOUGRELAS

Eh ! Défends-toi ! Hurrah, Ladislas.

LA REINE

Oh ! Il est entouré.

BOUGRELAS

C'en est fait de lui. Bordure vient de le couper en deux comme une saucisse.

(La clameur augmente.)

LA REINE

Ah ! Hélas ! Ces furieux pénètrent dans le palais, ils montent l'escalier. 260

LA REINE ET BOUGRELAS *(à genoux)*

Mon Dieu, défendez-nous.

BOUGRELAS

Oh ! Ce Père Ubu ! Le coquin, le misérable, si je le tenais...

SCÈNE IV

Les mêmes.

(La porte est défoncée, le Père Ubu et les forcenés pénètrent.)

PÈRE UBU

Eh ! Bougrelas, que me veux-tu faire ?

BOUGRELAS

Vive Dieu ! Je défendrai ma mère jusqu'à la mort ! Le premier qui fait 265
un pas est mort.

PÈRE UBU

Oh ! Bordure, j'ai peur ! Laissez-moi m'en aller.

(avance)

UN SOLDAT *(avance)*

Rends-toi, Bougrelas !

(Il lui fend le crâne.)

LE JEUNE BOUGRELAS

Tiens, voyou ! Voilà ton compte !

LA REINE

Tiens bon, Bougrelas, tiens bon !

270

PLUSIEURS *(avancent)*

Bougrelas, nous te promettons la vie sauve.

(Il fait le moulinet avec son épée et en fait un massacre.)

BOUGRELAS

Chenapans, sacs à vins, sagouins payés !

PÈRE UBU

Oh ! Je vais bien en venir à bout tout de même !

BOUGRELAS

Mère, sauve-toi par l'escalier secret.

LA REINE

Et toi, mon fils, et toi ?

275

BOUGRELAS

Je te suis.

(Il s'avance vers Bougrelas.)

PÈRE UBU

Tâchez d'attraper la reine. Ah ! La voilà partie. Quant à toi, misérable !...

(Il lui découd la boudouille d'un terrible coup d'épée.)

(Il disparaît par l'escalier secret.)

BOUGRELAS

Ah ! Vive Dieu ! Voilà ma vengeance ! Mère, je te suis !

SCÈNE V

Le Jeune Bougrelas entre suivi de Rosemonde.

280

(Une caverne dans les montagnes.)

BOUGRELAS

Ici nous serons en sûreté.

(Elle tombe sur la neige.)

LA REINE

Oui, je le crois ! Bougrelas, soutiens-moi !

BOUGRELAS

Ha ! Qu'as-tu, ma mère ?

LA REINE

Je suis bien malade, crois-moi, Bougrelas. Je n'en ai plus que pour deux heures à vivre.

285

BOUGRELAS

Quoi ! Le froid t'aurait-il saisie ?

LA REINE

Comment veux-tu que je résiste à tant de coups ? Le roi massacré, notre famille détruite, et toi, représentant de la plus noble race qui ait jamais porté l'épée, forcé de t'enfuir dans les montagnes comme un contrebandier.

290

BOUGRELAS

Et par qui, grand Dieu ! Par qui ? Un vulgaire Père Ubu, aventurier sorti on ne sait d'où, vile crapule, vagabond honteux ! Et quand je pense que mon père l'a décoré et fait comte et que le lendemain ce vilain n'a pas eu honte de porter la main sur lui.

LA REINE

Ô Bougrelas ! Quand je me rappelle combien nous étions heureux avant l'arrivée de ce Père Ubu ! Mais maintenant, hélas ! Tout est changé !

295

BOUGRELAS

Que veux-tu ? Attendons avec espérance et ne renonçons jamais à nos droits.

LA REINE

Je te le souhaite, mon cher enfant, mais pour moi je ne verrai pas cet heureux jour.

300

(Il se cache la figure dans les mains et pleure.)

(Il tombe en proie au plus violent désespoir.)

BOUGRELAS

Eh ! Qu'as-tu ? Elle pâlit, elle tombe, au secours ! Mais je suis dans un désert ! Ô mon Dieu ! Son cœur ne bat plus. Elle est morte ! Est-ce possible ? Encore une victime du Père Ubu ! Ô mon Dieu ! Qu'il est triste de se voir seul à quatorze ans avec une vengeance terrible à poursuivre ! Pendant ce temps les Âmes de Venceslas, de Boleslas, de Ladislas, de Rosemonde entrent dans la grotte, leurs Ancêtres les accompagnent et remplissent la grotte. Le plus vieux s'approche de Bougrelas et le réveille doucement.

305

BOUGRELAS

Eh ! Que vois-je ? Toute ma famille, mes ancêtres... Par quel prodige ?

(Il lui donne une grande épée.)

(Tous disparaissent, et Bougrelas reste seul dans l'attitude de l'extase.)

L'OMBRE

Apprends, Bougrelas, que j'ai été pendant ma vie le seigneur Mathias de Koenigsberg, le premier roi et le fondateur de la maison. Je te remets le soin de notre vengeance. Et que cette épée que je te donne n'ait de repos que quand elle aura frappé de mort l'usurpateur.

310

SCÈNE VI

Père Ubu, Mère Ubu, Capitaine Bordure.

(Le palais du roi.)

PÈRE UBU

Non, je ne veux pas, moi ! Voulez-vous me ruiner pour ces bouffres ?

315

CAPITAINE BORDURE

Mais enfin, Père Ubu, ne voyez-vous pas que le peuple attend le don de joyeux avènement ?

MÈRE UBU

Si tu ne fais pas distribuer des viandes et de l'or, tu seras renversé d'ici deux heures.

PÈRE UBU

Des viandes, oui ! De l'or, non ! Abattez trois vieux chevaux, c'est bien bon pour de tels sagouins.

320

MÈRE UBU

Sagouin toi-même ! Qui m'a bâti un animal de cette sorte ?

PÈRE UBU

Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou.

MÈRE UBU

Quand on a entre les mains tous les trésors de la Pologne.

CAPITAINE BORDURE

Oui, je sais qu'il y a dans la chapelle un immense trésor, nous le distribuerons. 325

PÈRE UBU

Misérable, si tu fais ça !

CAPITAINE BORDURE

Mais, Père Ubu, si tu ne fais pas de distributions le peuple ne voudra pas payer les impôts.

PÈRE UBU

Est-ce bien vrai ? 330

MÈRE UBU

Oui, oui !

(Ils sortent.)

PÈRE UBU

Oh, alors je consens à tout. Réunissez trois millions, cuisez cent cinquante boeufs et moutons, d'autant plus que j'en aurai aussi !

SCÈNE VII

Père Ubu couronné, Mère Ubu, Capitaine Bordure, Larbins chargés de viande.

(La cour du palais pleine de peuple.)

PEUPLE

Voilà le Roi ! Vive le Roi ! Hurrah !

335

PÈRE UBU *(jetant de l'or)*

Tenez, voilà pour vous. Ça ne m'amuse guère de vous donner de l'argent, mais vous savez, c'est la Mère Ubu qui a voulu. Au moins promettez-moi de bien payer les impôts.

TOUS

Oui, oui !

CAPITAINE BORDURE

Voyez, Mère Ubu, s'ils se disputent cet or. Quelle bataille !

340

MÈRE UBU

Il est vrai que c'est horrible. Pouah ! En voilà un qui a le crâne fendu.

PÈRE UBU

Quel beau spectacle ! Amenez d'autres caisses d'or.

CAPITAINE BORDURE

Si nous faisons une course.

(Au Peuple.)

PÈRE UBU

Oui, c'est une idée. Mes amis, vous voyez cette caisse d'or, elle contient trois cent mille nobles à la rose en or, en monnaie polonaise et de bon aloi. Que ceux qui veulent courir se mettent au bout de la cour. Vous

345

partirez quand j'agiterai mon mouchoir et le premier arrivé aura la caisse. Quant à ceux qui ne gagneront pas, ils auront comme consolation cette autre caisse qu'on leur partagera.

TOUS

Oui ! Vive le Père Ubu ! Quel bon roi ! On n'en voyait pas tant du temps de Venceslas.

(Tout le Peuple va se ranger au bout de la Cour.)

PÈRE UBU *(à la Mère Ubu, avec joie)*

Écoute-les !

PÈRE UBU

Une, deux, trois ! Y êtes-vous ?

TOUS

Oui ! Oui !

(Ils partent en se culbutant. Cris et tumulte.)

PÈRE UBU

Partez !

355

CAPITAINE BORDURE

Ils approchent ! Ils approchent !

PÈRE UBU

Eh ! Le premier perd du terrain.

MÈRE UBU

Non, il regagne maintenant.

(Celui qui était deuxième arrive le premier.)

CAPITAINE BORDURE

Oh ! Il perd, il perd ! Fini ! C'est l'autre !

TOUS

Vive Michel Fédérovitch ! Vive Michel Fédérovitch !

360

MICHEL FÉDÉROVITCH

Sire, je ne sais vraiment comment remercier Votre Majesté...

PÈRE UBU

Oh ! Mon cher ami, ce n'est rien. Emporte ta caisse chez toi, Michel ; et vous, partagez-vous cette autre, prenez une pièce chacun jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

TOUS

Vive Michel Fédérovitch ! Vive le Père Ubu !

365

PÈRE UBU

Et vous, mes amis, venez dîner ! Je vous ouvre aujourd'hui les portes du palais, veuillez faire honneur à ma table !

(Ils entrent dans le palais. On entend le bruit de l'orgie qui se prolonge jusqu'au lendemain. La toile tombe.)

PEUPLE

Entrons ! Entrons ! Vive le Père Ubu ! C'est le plus noble des souverains !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Père Ubu, Mère Ubu.

370

(Le palais.)

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, me voici roi dans ce pays. Je me suis déjà flanqué une indigestion et on va m'apporter ma grande capeline.

MÈRE UBU

En quoi est-elle, Père Ubu ? Car nous avons beau être rois, il faut être économes.

PÈRE UBU

Madame ma femelle, elle est en peau de mouton, avec une agrafe et des brides en peau de chien. 375

MÈRE UBU

Voilà qui est beau, mais il est encore plus beau d'être rois.

PÈRE UBU

Oui, tu as eu raison, Mère Ubu.

MÈRE UBU

Nous avons une grande reconnaissance au Duc de Lithuanie.

PÈRE UBU

Qui donc ?

380

MÈRE UBU

Eh ! Le Capitaine Bordure.

PÈRE UBU

De grâce, Mère Ubu, ne me parle pas de ce bouffre. Maintenant que je n'ai plus besoin de lui il peut bien se brosser le ventre, il n'aura point son duché.

MÈRE UBU

Tu as grand tort, Père Ubu, il va se tourner contre toi.

385

PÈRE UBU

Oh ! Je le plains bien, ce petit homme, je m'en soucie autant que de Bougrebas.

MÈRE UBU

Eh ! Crois-tu en avoir fini avec Bougrebas ?

PÈRE UBU

Sabre à finances, évidemment ! Que veux-tu qu'il me fasse, ce petit sagouin de quatorze ans ?

390

MÈRE UBU

Père Ubu, fais attention à ce que je te dis. Crois-moi, tâche de t'attacher Bougrebas par tes bienfaits.

PÈRE UBU

Encore de l'argent à donner. Ah ! Non, du coup ! Vous m'avez fait gâcher bien vingt-deux millions.

MÈRE UBU

Fais à ta tête, Père Ubu, il t'en cuira.

395

PÈRE UBU

Eh bien, tu seras avec moi dans la marmite.

MÈRE UBU

Écoute, encore une fois, je suis sûre que le jeune Bougrebas l'emportera, car il a pour lui le bon droit.

(La Mère Ubu se sauve poursuivie par le Père Ubu.)

PÈRE UBU

Ah ! Saleté ! Le mauvais droit ne vaut-il pas le bon ? Ah ! Tu m'injures, Mère Ubu, je vais te mettre en morceaux.

400

SCÈNE II

Père Ubu, Mère Ubu, Officiers et soldats, Giron, Pile, Cotice, Nobles enchainés, Financiers, Magistrats, Greffiers.

(La grande salle du palais.)

(On pousse brutalement les Nobles.)

PÈRE UBU

Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles ! Ensuite, faites avancer les Nobles.

MÈRE UBU

De grâce, modère-toi, Père Ubu.

405

PÈRE UBU

J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES

Horreur ! À nous, peuple et soldats !

(Au Noble.)

PÈRE UBU

Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les dé-cervelera. Qui es-tu, bouffre ?

410

LE NOBLE

Comte de Vitepsk.

PÈRE UBU

De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE

Trois millions de rixdales.

415

(Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.)

PÈRE UBU

Condamné !

MÈRE UBU

Quelle basse férocité !

(Le Noble ne répond rien.)

PÈRE UBU

Second Noble, qui es-tu ? Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE

Grand-duc de Posen.

PÈRE UBU

Excellent ! Excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe.
Troisième Noble, qui es-tu ? Tu as une sale tête.

420

LE NOBLE

Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PÈRE UBU

Très bien ! Très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Rien.

PÈRE UBU

Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

425

LE NOBLE

Prince de Podolie.

PÈRE UBU

Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE

Je suis ruiné.

PÈRE UBU

Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

430

LE NOBLE

Margrave de Thorn, palatin de Polock.

PÈRE UBU

Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Cela me suffisait.

PÈRE UBU

Eh bien ! Mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu ?

435

MÈRE UBU

Tu es trop féroce, Père Ubu.

PÈRE UBU

Eh ! Je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

LE GREFFIER

Comté de Sandomir.

PÈRE UBU

Commence par les principautés, stupide bougre !

440

LE GREFFIER

Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, Comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.

PÈRE UBU

Et puis après ?

LE GREFFIER

C'est tout.

445

(On empile les Nobles dans la trappe.)

PÈRE UBU

Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe. Dépêchez-vous plus vite, je veux faire des lois maintenant.

PLUSIEURS

On va voir ça.

450

PÈRE UBU

Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances.

PLUSIEURS MAGISTRATS

Nous nous opposons à tout changement.

PÈRE UBU

Merdre. D'abord les magistrats ne seront plus payés.

MAGISTRATS

Et de quoi vivrons-nous ? Nous sommes pauvres.

455

PÈRE UBU

Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

UN MAGISTRAT

Horreur.

DEUXIÈME

Infamie.

TROISIÈME

Scandale.

460

QUATRIÈME

Indignité.

TOUS

Nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.

(Ils se débattent en vain.)

PÈRE UBU

À la trappe les magistrats !

MÈRE UBU

Eh ! Que fais-tu, Père Ubu ? Qui rendra maintenant la justice ?

PÈRE UBU

Tiens ! Moi. Tu verras comme ça marchera bien.

465

MÈRE UBU

Oui, ce sera du propre.

PÈRE UBU

Allons, tais-toi, bouffresque. Nous allons maintenant, messieurs, procéder aux finances.

FINANCIERS

Il n'y a rien à changer.

PÈRE UBU

Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

470

FINANCIERS

Pas gêné.

PÈRE UBU

Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.

475

PREMIER FINANCIER

Mais c'est idiot, Père Ubu.

DEUXIÈME FINANCIER

C'est absurde.

TROISIÈME FINANCIER

Ça n'a ni queue ni tête.

(On enfourne les financiers.)

PÈRE UBU

Vous vous fichez de moi ! Dans la trappe les financiers !

MÈRE UBU

Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fuis, tu massacres tout le monde.

480

PÈRE UBU

Eh merdre !

MÈRE UBU

Plus de justice, plus de finances.

PÈRE UBU

Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.

SCÈNE III

Plusieurs paysans sont assemblés.

485

(Une maison de paysans dans les environs de Varsovie.)

(entrant)

UN PAYSAN (entrant)

Apprenez la grande nouvelle. Le roi est mort, les ducs aussi et le jeune Bougrelas s'est sauvé avec sa mère dans les montagnes. De plus, le Père Ubu s'est emparé du trône.

UN AUTRE

J'en sais bien d'autres. Je viens de Cracovie, où j'ai vu emporter les corps de plus de trois cents nobles et de cinq cents magistrats qu'on a tués, et il paraît qu'on va doubler les impôts et que le Père Ubu viendra les ramasser lui-même. 490

TOUS

Grand Dieu ! Qu'allons-nous devenir ? Le Père Ubu est un affreux sa-gouin et sa famille est, dit-on, abominable.

UN PAYSAN

Mais, écoutez : ne dirait-on pas qu'on frappe à la porte ? 495

(La porte est défoncée, le Père Ubu pénètre suivi d'une légion de Grippe-Sous.)

(au dehors)

UNE VOIX (au dehors)

Cornegidouille ! Ouvrez, de par ma merdre, par Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint-Nicolas ! Ouvrez, sabre à finances, corne finances, je viens chercher les impôts !

SCÈNE IV

(Un Paysan s'avance.)

PÈRE UBU

Qui de vous est le plus vieux ? Comment te nommes-tu ?

LE PAYSAN

Stanislas Leczinski.

500

PÈRE UBU

Eh bien, cornegidouille, écoute-moi bien, sinon ces messieurs te couperont les oneilles. Mais, vas-tu m'écouter enfin ?

STANISLAS

Mais Votre Excellence n'a encore rien dit.

PÈRE UBU

Comment, je parle depuis une heure. Crois-tu que je vienne ici pour prêcher dans le désert ?

505

STANISLAS

Loin de moi cette pensée.

(On apporte le voiturin.)

PÈRE UBU

Je viens donc te dire, t'ordonner et te signifier que tu aies à produire et exhiber promptement ta finance, sinon tu seras massacré. Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances.

STANISLAS

Sire, nous ne sommes inscrits sur le registre que pour cent cinquante-deux rixdales que nous avons déjà payées, il y aura tantôt six semaines à la Saint-Mathieu. 510

PÈRE UBU

C'est fort possible, mais j'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai. 515

PAYSANS

Monsieur Ubu, de grâce, ayez pitié de nous. Nous sommes de pauvres citoyens.

PÈRE UBU

Je m'en fiche. Payez.

PAYSANS

Nous ne pouvons, nous avons payé. 520

PÈRE UBU

Payez ! Ou ji vous mets dans ma poche avec supplice et décollation du cou et de la tête ! Cornegidouille, je suis le roi peut-être !

TOUS

Ah, c'est ainsi ! Aux armes ! Vive Bougrelas, par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Lithuanie !

(Une lutte s'engage, la maison est détruite et le vieux Stanislas s'enfuit seul à travers la plaine. Le Père Ubu reste à ramasser la finance.)

PÈRE UBU

En avant, messieurs des Finances, faites votre devoir.

525

SCÈNE V

Capitaine Bordure enchaîné, Père Ubu.

(Une casemate des fortifications de Thorn.)

PÈRE UBU

Ah ! Citoyen, voilà ce que c'est, tu as voulu que je te paye ce que je te devais, alors tu t'es révolté parce que je n'ai pas voulu, tu as conspiré et te voilà coffré. Cornefinance, c'est bien fait, et le tour est si bien joué que tu dois toi-même le trouver fort à ton goût.

530

CAPITAINE BORDURE

Prenez garde, Père Ubu. Depuis cinq jours que vous êtes roi, vous avez commis plus de meurtres qu'il n'en faudrait pour damner tous les Saints du Paradis. Le sang du roi et des nobles crie vengeance et ses cris seront entendus.

(Il sort. Les Larbins viennent verrouiller toutes les portes.)

PÈRE UBU

Eh ! Mon bel ami, vous avez la langue fort bien pendue. Je ne doute pas ⁵³⁵ que si vous vous échappiez il en pourrait résulter des complications, mais je ne crois pas que les casemates de Thorn aient jamais lâché quelqu'un des honnêtes garçons qu'on leur avait confiés. C'est pour-

quoi, bonne nuit, et je vous invite à dormir sur les deux oneilles, bien que les rats dansent ici une assez belle sarabande.

540

SCÈNE VI

L'Empereur Alexis et sa Cour, Bordure.

(Le palais de Moscou.)

LE CZAR ALEXIS

C'est vous, infâme aventurier, qui avez coopéré à la mort de notre cousin Venceslas ?

BORDURE

Sire, pardonnez-moi, j'ai été entraîné malgré moi par le Père Ubu.

ALEXIS

Oh ! L'affreux menteur. Enfin, que désirez-vous ?

545

BORDURE

Le Père Ubu m'a fait emprisonner sous prétexte de conspiration, je suis parvenu à m'échapper et j'ai couru cinq jours et cinq nuits à cheval à travers les steppes pour venir implorer Votre gracieuse miséricorde.

ALEXIS

Que m'apportes-tu comme gage de ta soumission ?

BORDURE

Mon épée d'aventurier et un plan détaillé de la ville de Thorn.

550

ALEXIS

Je prends l'épée, mais, par Saint-Georges, brûlez ce plan, je ne veux pas devoir ma victoire à une trahison.

BORDURE

Un des fils de Venceslas, le jeune Bougrelas, est encore vivant, je ferai tout pour le rétablir.

ALEXIS

Quel grade avais-tu dans l'armée polonaise ?

555

BORDURE

Je commandais le 5ème régiment des dragons de Wilna et une compagnie franche au service du Père Ubu.

ALEXIS

C'est bien, je te nomme sous-lieutenant au 10ème régiment de Cosaques, et gare à toi si tu trahis. Si tu te bats bien, tu seras récompensé.

BORDURE

Ce n'est pas le courage qui me manque, Sire.

560

(Bordure sort.)

ALEXIS

C'est bien, disparaïs de ma présence.

SCÈNE VII

Père Ubu, Mère Ubu, Conseillers de finances.

(La salle du Conseil d'Ubu.)

PÈRE UBU

Messieurs, la séance est ouverte et tâchez de bien écouter et de vous tenir tranquilles. D'abord, nous allons faire le chapitre des finances, ensuite nous parlerons d'un petit système que j'ai imaginé pour faire venir le beau temps et conjurer la pluie. 565

UN CONSEILLER

Fort bien, Monsieur Ubu.

MÈRE UBU

Quel sot homme.

PÈRE UBU

Madame de ma merdre, garde à vous, car je ne souffrirai pas vos sottises. Je vous disais donc, Messieurs, que les finances vont passablement. Un nombre considérable de chiens à bas de laine se répand chaque matin dans les rues et les salopins font merveille. De tous côtés on ne voit que des maisons brûlées et des gens pliant sous le poids de nos phynances. 570

LE CONSEILLER

Et les nouveaux impôts, Monsieur Ubu, vont-ils bien ? 575

MÈRE UBU

Point du tout. L'impôt sur les mariages n'a encore produit que onze sous, et encore le Père Ubu poursuit les gens partout pour les forcer à se marier.

(Éclats de rire.)

(Un Messager entre.)

PÈRE UBU

Sabre à finances, corne de ma gidouille, Madame la Financière, j'ai des oneilles pour parler et vous une bouche pour m'entendre. Ou plutôt 580
non ! Vous me faites tromper et vous êtes cause que je suis bête ! Mais, corne d'Ubu ! Allons, bon, qu'a-t-il encore celui-là ? Va-t-en, sagouin, ou je te poche avec décollation et torsion des jambes.

MÈRE UBU

Ah ! Le voilà dehors, mais il y a une lettre.

PÈRE UBU

Lis-la. Je crois que je perds l'esprit ou que je ne sais pas lire. Dépêche- 585
toi, bouffresque, ce doit être de Bordure.

MÈRE UBU

Tout justement. Il dit que le czar l'a accueilli très bien, qu'il va envahir tes États pour rétablir Bougrebas et que toi tu seras tué.

(Il pleure et sanglote.)

PÈRE UBU

Ho ! Ho ! J'ai peur ! J'ai peur ! Ha ! Je pense mourir. Ô pauvre homme que je suis. Que devenir, grand Dieu ? Ce méchant homme va me tuer. Saint Antoine et tous les saints, protégez-moi, je vous donnerai de la phynance et je brûlerai des cierges pour vous. Seigneur, que devenir ?

590

MÈRE UBU

Il n'y a qu'un parti à prendre, Père Ubu.

PÈRE UBU

Lequel, mon amour ?

MÈRE UBU

La guerre !!

595

TOUS

Vive Dieu ! Voilà qui est noble !

PÈRE UBU

Oui, et je recevrai encore des coups.

PREMIER CONSEILLER

Courons, courons organiser l'armée.

DEUXIÈME

Et réunir les vivres.

TROISIÈME

Et préparer l'artillerie et les forteresses.

600

QUATRIÈME

Et prendre l'argent pour les troupes.

PÈRE UBU

Ah ! Non, par exemple ! Je vais te tuer, toi, je ne veux pas donner d'argent. En voilà d'une autre ! J'étais payé pour faire la guerre et maintenant il faut la faire à mes dépens. Non, de par ma chandelle verte, faisons la guerre, puisque vous en êtes enragés, mais ne déboursions pas un sou.

605

TOUS

Vive la guerre !

SCÈNE VIII

(Le camp sous Varsovie.)

SOLDATS ET PALOTINS

Vive la Pologne ! Vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, donne-moi ma cuirasse et mon petit bout de bois. Je vais être bientôt tellement chargé que je ne saurais marcher si j'étais poursuivi.

610

MÈRE UBU

Fi, le lâche.

PÈRE UBU

Ah ! Voilà le sabre à merdre qui se sauve et le croc à finances qui ne tient pas !!! Je n'en finirai jamais, et les Russes avancent et vont me tuer.

UN SOLDAT

Seigneur Ubu, voilà le ciseau à oneilles qui tombe.

615

PÈRE UBU

Ji tou tue au moyen du croc à merdre et du couteau à figure.

MÈRE UBU

Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait une citrouille armée.

PÈRE UBU

Ah ! Maintenant je vais monter à cheval. Amenez, messieurs, le cheval à phynances.

620

MÈRE UBU

Père Ubu, ton cheval ne saurait plus te porter, il n'a rien mangé depuis cinq jours et est presque mort.

(La Mère Ubu rougit et baisse les yeux.)

PÈRE UBU

Elle est bonne celle-là ! On me fait payer douze sous par jour pour cette rosse et elle ne me peut porter. Vous vous fichez, corne d'Ubu, ou bien si vous me volez ? Alors, que l'on m'apporte une autre bête, mais je n'irai pas à pied, cornegidouille ! On amène un énorme cheval. ⁶²⁵

(Le cheval part.)

PÈRE UBU

Je vais monter dessus. Oh ! Assis plutôt ! Car je vais tomber. Ah ! Arrêtez ma bête. Grand Dieu, je vais tomber et être mort !!!

MÈRE UBU

Il est vraiment imbécile. Ah ! Le voilà relevé. Mais il est tombé par terre.

PÈRE UBU

Corne physique, je suis à moitié mort ! Mais c'est égal, je pars en guerre et je tuerai tout le monde. Gare à qui ne marchera pas droit. Ji lon mets dans ma poche avec torsion du nez et des dents et extraction de la langue. ⁶³⁰

MÈRE UBU

Bonne chance, Monsieur Ubu.

PÈRE UBU

J'oubliais de te dire que je te confie la régence. Mais j'ai sur moi le livre des finances, tant pis pour toi si tu me voles. Je te laisse pour t'aider le Palotin Giron. Adieu, Mère Ubu. ⁶³⁵

MÈRE UBU

Adieu, Père Ubu. Tue bien le Czar.

(L'armée s'éloigne au bruit des fanfares.)

PÈRE UBU

Pour sûr. Torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles.

640

MÈRE UBU *(seule)*

Maintenant, que ce gros pantin est parti, tâchons de faire nos affaires, tuer Bougrebas et nous emparer du trésor.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(La crypte des anciens rois de Pologne dans la cathédrale de Varsovie.)

MÈRE UBU

Où donc est ce trésor ? Aucune dalle ne sonne creux. J'ai pourtant bien compté treize pierres après le tombeau de Ladislas le Grand en allant le long du mur, et il n'y a rien. Il faut qu'on m'ait trompée. Voilà cependant : ici la pierre sonne creux. À l'oeuvre, Mère Ubu. Courage, descélons cette pierre. Elle tient bon. Prenons ce bout de croc à finances qui fera encore son office. Voilà ! Voilà l'or au milieu des ossements des rois. Dans notre sac, alors, tout ! Eh ! Quel est ce bruit ? Dans ces vieilles voûtes y aurait-il encore des vivants ? Non, ce n'est rien, hâtons-nous. Prenons tout. Cet argent sera mieux à la face du jour qu'au milieu des tombeaux des anciens princes. Remettons la pierre. Eh quoi ! Toujours ce bruit. Ma présence en ces lieux me cause une étrange frayeur. Je prendrai le reste de cet or une autre fois, je reviendrai demain.

(La Mère Ubu se sauve affolée emportant l'or volé par la porte secrète.)

UNE VOIX *(sortant du tombeau de Jean Sigismond)*

Jamais, Mère Ubu !

SCÈNE II

Bougrelas et ses partisans, Peuple et soldats puis Gardes, Mère Ubu, Le Palotin Giron.

(La place de Varsovie.)

BOUGRELAS

En avant, mes amis ! Vive Venceslas et la Pologne ! Le vieux gredin de Père Ubu est parti, il ne reste plus que la sorcière de Mère Ubu avec son Palotin. Je m'offre à marcher à votre tête et à rétablir la race de mes pères. 660

TOUS

Vive Bougrelas !

BOUGRELAS

Et nous supprimerons tous les impôts établis par l'affreux Père Ubu.

TOUS

Hurrah ! En avant ! Courons au palais et massacrons cette engeance.

BOUGRELAS

Eh ! Voilà la mère Ubu qui sort avec ses gardes sur le perron ! 665

(La foule lance des pierres.)

MÈRE UBU

Que voulez-vous, messieurs ? Ah ! C'est Bougrelas.

PREMIER GARDE

Tous les carreaux sont cassés.

DEUXIÈME GARDE

Saint Georges, me voilà assommé.

TROISIÈME GARDE

Cornebleu, je meurs.

BOUGRELAS

Lancez des pierres, mes amis.

670

(Il dégaine et se précipite faisant un carnage épouvantable.)

LE PALOTIN GIRON

Hon ! C'est ainsi !

(Ils se battent.)

BOUGRELAS

À nous deux ! Défends-toi, lâche pistolet.

GIRON

Je suis mort !

(On entend des trompettes.)

BOUGRELAS

Victoire, mes amis ! Sus à la Mère Ubu !

BOUGRELAS

Ah ! Voilà les Nobles qui arrivent. Courons, attrapons la mauvaise harpie ! 675

(La Mère Ubu se sauve poursuivie par tous les Polonais. Coups de fusil et grêle de pierres.)

TOUS

En attendant que nous étranglions le vieux bandit !

SCÈNE III

(L'armée polonaise en marche dans l'Ukraine.)

(Les soldats obéissent.)

PÈRE UBU

Cornebleu, jambedieu, tête de vache ! Nous allons périr, car nous mourons de soif et sommes fatigué. Sire Soldat, ayez l'obligeance de porter notre casque à finances, et vous, sire Lancier, chargez-vous du ciseau à merdre et du bâton à physique pour soulager notre personne, car, je le répète, nous sommes fatigué. 680

PILE

Hon ! Monsieuye ! Il est étonnant que les Russes n'apparaissent point.

PÈRE UBU

Il est regrettable que l'état de nos finances ne nous permette pas d'avoir une voiture à notre taille ; car, par crainte de démolir notre monture, nous avons fait tout le chemin à pied, traînant notre cheval par la bride. 685

Mais quand nous serons de retour en Pologne, nous imaginerons, au moyen de notre science en physique et aidé des lumières de nos conseillers, une voiture à vent pour transporter toute l'armée.

COTICE

Voilà Nicolas Rensky qui se précipite.

690

PÈRE UBU

Et qu'a-t-il, ce garçon ?

RENSKY

Tout est perdu, Sire, les Polonais sont révoltés, Giron est tué et la mère Ubu est en fuite dans les montagnes.

PÈRE UBU

Oiseau de nuit, bête de malheur, hibou à guêtres ! Où as-tu péché ces sornettes ? En voilà d'une autre ! Et qui a fait ça ? Bougre las, je parie. D'où viens-tu ?

695

RENSKY

De Varsovie, noble seigneur.

PÈRE UBU

Garçon de ma merdre, si je t'en croyais je ferais rebrousser chemin à toute l'armée. Mais, seigneur garçon, il y a sur tes épaules plus de plumes que de cervelle et tu as rêvé des sottises. Va aux avant-postes, mon garçon, les Russes ne sont pas loin et nous aurons bientôt à estocader de nos armes, tant à merdre qu'à phynances et à physique.

700

LE GÉNÉRAL LASCY

Père Ubu, ne voyez-vous pas dans la plaine les Russes ?

PÈRE UBU

C'est vrai, les Russes ! Me voilà joli. Si encore il y avait moyen de s'en aller, mais pas du tout, nous sommes sur une hauteur et nous serons en butte à tous les coups. ⁷⁰⁵

L'ARMÉE

Les Russes ! L'ennemi !

PÈRE UBU

Allons, messieurs, prenons nos dispositions pour la bataille. Nous allons rester sur la colline et ne commettrons point la sottise de descendre en bas. Je me tiendrai au milieu comme une citadelle vivante et vous autres ⁷¹⁰ graviterez autour de moi. J'ai à vous recommander de mettre dans les fusils autant de balles qu'ils en pourront tenir, car huit balles peuvent tuer huit Russes et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos. Nous mettrons les fantassins à pied au bas de la colline pour recevoir les Russes et les tuer un peu, les cavaliers derrière pour se jeter dans la confusion, ⁷¹⁵ et l'artillerie autour du moulin à vent ici présent pour tirer dans le tas. Quant à nous, nous nous tiendrons dans le moulin à vent et tirerons avec le pistolet à phynances par la fenêtre, en travers de la porte nous placerons le bâton à physique, et si quelqu'un essaye d'entrer, gare au croc à merdre !!!

⁷²⁰

OFFICIERS

Vos ordres, Sire Ubu, seront exécutés.

PÈRE UBU

Eh ! Cela va bien, nous serons vainqueurs. Quelle heure est-il ?

LE GÉNÉRAL LASCY

Onze heures du matin.

(Lascy s'en va.)

PÈRE UBU

Alors, nous allons dîner, car les Russes n'attaqueront pas avant midi.
Dites aux soldats, seigneur Général, de faire leurs besoins et d'entonner
la Chanson à Finances. 725

SOLDATS ET PALOTINS

Vive le Père Ubé, notre grand Financier ! Ting, ting, ting ; ting, ting,
ting ; ting, ting, tating !

(Un boulet russe arrive et casse l'aile du moulin.)

PÈRE UBU

Ô les braves gens, je les adore. Ah ! J'ai peur, Sire Dieu, je suis mort ! Et
cependant non, je n'ai rien. 730

SCÈNE IV

Les mêmes, Un Capitaine, puis L'Armée russe.

UN CAPITAINE *(arrivant)*

Sire Ubu, les Russes attaquent.

PÈRE UBU

Eh bien, après, que veux-tu que j'y fasse ? Ce n'est pas moi qui le leur ai dit. Cependant, Messieurs des Finances, préparons-nous au combat.

LE GÉNÉRAL LASCY

Un second boulet.

735

(Tous descendent au pas de course. La bataille vient de s'engager. Ils disparaissent dans des torrents de fumée au pied de la colline.)

PÈRE UBU

Ah ! Je n'y tiens plus. Ici il pleut du plomb et du fer et nous pourrions endommager notre précieuse personne. Descendons.

(frappant)

UN RUSSE *(frappant)*

Pour Dieu et le Czar !

RENSKY

Ah ! Je suis mort.

PÈRE UBU

En avant ! Ah, toi, Monsieur, que je t'attrape, car tu m'as fait mal, entends-tu ? Sac à vin ! Avec ton flingot qui ne part pas.

740

(Il lui tire un coup de revolver.)

LE RUSSE

Ah ! Voyez-vous ça.

(Il le déchire.)

PÈRE UBU

Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. Oh, mais tout de même ! Ah ! Je le tiens. Tiens ! Recommenceras-tu, maintenant !

745

LE GÉNÉRAL LASCY

En avant, poussons vigoureusement, passons le fossé, la victoire est à nous.

PÈRE UBU

Tu crois ? Jusqu'ici je sens sur mon front plus de bosses que de lauriers.

(Le Czar arrive accompagné de Bordure déguisé.)

CAVALIERS RUSSES

Hurrah ! Place au Czar !

UN POLONAIS

Ah ! Seigneur ! Sauve qui peut, voilà le Czar !

750

UN AUTRE

Ah ! Mon Dieu ! Il passe le fossé.

UN AUTRE

Pif ! Paf ! En voilà quatre d'assommés par ce grand bougre de lieutenant.

(Il l'assomme.)

(Il fait un massacre de Polonais.)

BORDURE

Ah ! Vous n'avez pas fini, vous autres ! Tiens, Jean Sobiesky, voilà ton compte. À d'autres, maintenant !

755

PÈRE UBU

En avant, mes amis ! Attrapez ce bélétre ! En compote les Moscovites ! La victoire est à nous. Vive l'Aigle Rouge !

TOUS

En avant ! Hurrah ! Jambedieu ! Attrapez le grand bougre.

BORDURE

Par Saint-Georges, je suis tombé.

PÈRE UBU *(le reconnaissant)*

Ah ! C'est toi, Bordure ! Ah ! Mon ami. Nous sommes bien heureux ainsi que toute la compagnie de te retrouver. Je vais te faire cuire à petit feu. Messieurs des Finances, allumez du feu. Oh ! Ah ! Oh ! Je suis mort. C'est au moins un coup de canon que j'ai reçu. Ah ! Mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés. Oui, c'est bien un coup de canon.

760

BORDURE

C'est un coup de pistolet chargé à poudre.

765

(Il se rue sur lui et le déchire.)

PÈRE UBU

Ah ! Tu te moques de moi ! Encore ! À la poche !

LE GÉNÉRAL LASCY

Père Ubu, nous avançons partout.

PÈRE UBU

Je le vois bien, je n'en peux plus, je suis criblé de coups de pied, je voudrais m'asseoir par terre. Oh ! Ma bouteille.

LE GÉNÉRAL LASCY

Allez prendre celle du Czar, Père Ubu.

770

(Il se rue sur le Czar.)

PÈRE UBU

Eh ! J'y vais de ce pas. Allons ! Sabre à merdre, fais ton office, et toi, croc à finances, ne reste pas en arrière. Que le bâton à physique travaille d'une généreuse émulation et partage avec le petit bout de bois l'honneur de massacrer, creuser et exploiter l'Empereur moscovite. En ayant, Monsieur notre cheval à finances !

775

UN OFFICIER RUSSE

En garde, Majesté !

(Il se sauve. Le Czar le poursuit.)

PÈRE UBU

Tiens, toi ! Oh ! Aïe ! Ah ! Mais tout de même. Ah ! Monsieur, pardon, laissez-moi tranquille. Oh ! Mais, je n'ai pas fait exprès !

(Il saute le fossé. Le Czar y tombe.)

PÈRE UBU

Sainte-Vierge, cet enragé me poursuit ! Qu'ai-je fait, grand Dieu ! Ah ! Bon, il y a encore le fossé à repasser. Ah ! Je le sens derrière moi et le fossé devant ! Courage, fermons les yeux.

780

LE CZAR

Bon, je suis dedans.

POLONAIS

Hurrah ! Le Czar est à bas !

(Les Dragons russes font une charge et délivrent le Czar.)

PÈRE UBU

Ah ! J'ose à peine me retourner ! Il est dedans. Ah ! C'est bien fait et on tape dessus. Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos le misérable ! Moi je n'ose pas le regarder ! Et cependant notre prédiction s'est complètement réalisée, le bâton à physique a fait merveilles et nul doute que je ne l'eusse complètement tué si une inexplicable terreur n'était venue combattre et annuler en nous les effets de notre courage. Mais nous avons dû soudainement tourner casaque, et nous n'avons dû notre salut qu'à notre habileté comme cavalier ainsi qu'à la solidité des jarrets

785

790

de notre cheval à finances, dont la rapidité n'a d'égale que la stabilité et dont la légèreté fait la célébrité, ainsi qu'à la profondeur du fossé qui s'est trouvé fort à propos sous les pas de l'ennemi de nous l'ici présent Maître des Phynances. Tout ceci est fort beau, mais personne ne m'écoute. Allons ! Bon, ça recommence !

795

LE GÉNÉRAL LASCY

Cette fois, c'est la débandade.

PÈRE UBU

Ah ! Voici l'occasion de se tirer des pieds. Or donc, Messieurs les Polonais, en avant ! Ou plutôt, en arrière !

POLONAIS

Sauve qui peut !

800

(Il est bousculé.)

(Il sort, ensuite on voit passer le Czar et l'Armée russe poursuivant les Polonais.)

PÈRE UBU

Allons ! En route. Quel tas de gens, quelle fuite, quelle multitude, comment me tirer de ce gâchis ? Ah ! Mais toi ! Fais attention, ou tu vas expérimenter la bouillante valeur du Maître des Finances. Ah ! Il est parti, sauvons-nous et vivement pendant que Lascy ne nous voit pas.

SCÈNE V

Père Ubu, Pile, Cotice.

805

(Une caverne en Lithuanie, il neige.)

PÈRE UBU

Ah ! Le chien de temps, il gèle à pierre à fendre et la personne du Maître des Finances s'en trouve fort endommagée.

PILE

Hon ! Monsieuye Ubu, êtes-vous remis de votre terreur et de votre fuite ?

PÈRE UBU

Oui ! Je n'ai plus peur, mais j'ai encore la fuite.

810

COTICE *(à part)*

Quel pourceau.

PÈRE UBU

Eh ! Sire Gotice, votre oneille, comment va-t-elle ?

COTICE

Aussi bien, Monsieuye, qu'elle peut aller tout en allant très mal. Par conséquent de quoye, le plomb la penche vers la terre et je n'ai pu extraire la balle.

815

PÈRE UBU

Tiens, c'est bien fait ! Toi, aussi, tu voulais toujours taper les autres. Moi j'ai déployé la plus grande valeur, et sans m'exposer j'ai massacré quatre ennemis de ma propre main, sans compter tous ceux qui étaient déjà morts et que nous avons achevés.

COTICE

Savez-vous, Pile, ce qu'est devenu le petit Rensky ?

820

PILE

Il a reçu une balle dans la tête.

PÈRE UBU

Ainsi que le coquelicot et le pissenlit à la fleur de leur âge sont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette, — ainsi le petit Rensky a fait le coquelicot ; il s'est fort bien battu cependant, mais aussi il y avait trop de Russes.

825

PILE ET COTICE

Hon, Monsieuye !

UN ECHO

Hhrron !

PILE

Qu'est-ce ? Armons-nous de nos lumelles.

PÈRE UBU

Ah, non ! Par exemple, encore des Russes, je parie ! J'en ai assez ! Et puis c'est bien simple, s'ils m'attrapent ji lon fous à la poche.

830

SCÈNE VI

Les mêmes, entre un ours.

COTICE

Hon, Monsieue des Finances !

PÈRE UBU

Oh ! Tiens, regardez donc le petit toutou. Il est gentil, ma foi.

PILE

Prenez garde ! Ah ! Quel énorme ours : mes cartouches !

835

(L'Ours se jette sur Cotice. Pile l'attaque à coups de couteau. Ubu se réfugie sur un rocher.)

PÈRE UBU

Un ours ! Ah ! L'atroce bête. Oh ! Pauvre homme, me voilà mangé. Que Dieu me protège. Et il vient sur moi. Non, c'est Cotice qu'il attrape. Ah ! Je respire.

COTICE

À moi, Pile ! À moi ! Au secours, Monsieue Ubu !

PÈRE UBU

Bernique ! Débrouille-toi, mon ami ; pour le moment, nous faisons
notre Pater Noster. Chacun son tour d'être mangé.

840

PILE

Je l'ai, je le tiens.

COTICE

Ferme, ami, il commence à me lâcher.

PÈRE UBU

Sanctificetur nomen tuum.

COTICE

Lâche bougre !

845

PILE

Ah ! Il me mord ! Ô Seigneur, sauvez-nous, je suis mort.

PÈRE UBU

Fiat voluntas tua.

COTICE

Ah ! J'ai réussi à le blesser.

*(Au milieu des cris des Palotins, l'Ours beugle de douleur et Ubu continue à
marmotter.)*

PILE

Hurrah ! Il perd son sang.

COTICE

Tiens-le ferme, que j'attrape mon coup-de-poing explosif.

850

PÈRE UBU

Panemnostrum quotidianum da nobis hodie.

PILE

L'as-tu enfin, je n'en peux plus.

PÈRE UBU

Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

(Une explosion retentit et l'Ours tombe mort.)

COTICE

Ah ! Je l'ai.

PILE ET COTICE

Victoire !

855

PÈRE UBU

Sed libéra nos a malo. Amen. Enfin, est-il bien mort ? Puis-je descendre de mon rocher ?

PILE (*avec mépris*)

Tant que vous voudrez.

PÈRE UBU (*descendant*)

Vous pouvez vous flatter que si vous êtes encore vivants et si vous foulez encore la neige de Lithuanie, vous le devez à la vertu magnanime du Maître des Finances, qui s'est évertué, échiné et égosillé à débiter des patenôtres pour votre salut, et qui a manié avec autant de courage le glaive spirituel de la prière que vous avez manié avec adresse le temporel de l'ici présent Palotin Cotice coup-de-poing explosif. Nous avons même poussé plus loin notre dévouement, car nous n'avons pas hésité à monter sur un rocher fort haut pour que nos prières aient moins loin à arriver au ciel.

PILE

Révoltante bourrique.

PÈRE UBU

Voici une grosse bête. Grâce à moi, vous avez de quoi souper. Quel ventre, messieurs ! Les Grecs y auraient été plus à l'aise que dans le cheval de bois, et peu s'en est fallu, chers amis, que nous n'ayons pu aller vérifier de nos propres yeux sa capacité intérieure.

PILE

Je meurs de faim. Que manger ?

COTICE

L'ours !

PÈRE UBU

Eh ! Pauvres gens, allez-vous le manger tout cru ? Nous n'avons rien pour faire du feu.

875

PILE

N'avons-nous pas nos pierres à fusil ?

(Cotice s'éloigne à travers la neige.)

PÈRE UBU

Tiens, c'est vrai. Et puis il me semble que voilà non loin d'ici un petit bois où il doit y avoir des branches sèches. Va en chercher, Sire Cotice.

PILE

Et maintenant, Sire Ubu, allez dépecer l'ours.

880

(Pile commence à dépecer l'ours.)

PÈRE UBU

Oh non ! Il n'est peut-être pas mort. Tandis que toi, qui es déjà à moitié mangé et mordu de toutes parts, c'est tout à fait dans ton rôle. Je vais allumer du feu en attendant qu'il apporte du bois.

PÈRE UBU

Oh, prends garde ! Il a bougé.

PILE

Mais, Sire Ubu, il est déjà tout froid.

885

PÈRE UBU

C'est dommage, il aurait mieux valu le manger chaud. Ceci va procurer une indigestion au Maître des Finances.

(Haut.)

PILE *(à part)*

C'est révoltant. Aidez-nous un peu, Monsieur Ubu, je ne puis faire toute la besogne.

PÈRE UBU

Non, je ne veux rien faire, moi ! Je suis fatigué, bien sûr !

890

COTICE *(rentrant)*

Quelle neige, mes amis, on se dirait en Castille ou au pôle Nord. La nuit commence à tomber. Dans une heure il fera noir. Hâtons-nous pour voir encore clair.

PÈRE UBU

Oui, entends-tu, Pile ? Hâte-toi. Hâtez-vous tous les deux ! Embrochez la bête, cuisez la bête, j'ai faim, moi !

895

PILE

Ah, c'est trop fort, à la fin ! Il faudra travailler ou bien tu n'auras rien, entends-tu, goinfre !

PÈRE UBU

Oh ! Ça m'est égal, j'aime autant le manger tout cru, c'est vous qui serez bien attrapés. Et puis j'ai sommeil, moi !

COTICE

Que voulez-vous, Pile ? Faisons le dîner tout seuls. Il n'en aura pas, voi-
là tout. Ou bien on pourra lui donner les os. 900

PILE

C'est bien. Ah, voilà le feu qui flambe.

(Il tombe endormi.)

PÈRE UBU

Oh ! C'est bon ça, il fait chaud maintenant. Mais je vois des Russes par-
tout. Quelle fuite, grand Dieu ! Ah !

COTICE

Je voudrais savoir si ce que disait Rensky est vrai, si la Mère Ubu est
vraiment détrônée. Ça n'aurait rien d'impossible. 905

PILE

Finissons de faire le souper.

COTICE

Non, nous avons à parler de choses plus importantes. Je pense qu'il se-
rait bon de nous enquérir de la véracité de ces nouvelles.

PILE

C'est vrai, faut-il abandonner le Père Ubu ou rester avec lui ? 910

COTICE

La nuit porte conseil. Dormons, nous verrons demain ce qu'il faut faire.

PILE

Non, il vaut mieux profiter de la nuit pour nous en aller.

(Ils partent.)

COTICE

Partons, alors.

SCÈNE VII

(Il se tait et dort.)

PÈRE UBU *(parle en dormant)*

Ah ! Sire Dragon russe, faites attention, ne tirez pas par ici, il y a du monde. Ah ! Voilà Bordure, qu'il est mauvais, on dirait un ours. Et Bou-
grelas qui vient sur moi ! L'ours, l'ours ! Ah ! Le voilà à bas ! Qu'il est
dur, grand Dieu ! Je ne veux rien faire, moi ! Va-t'en, Bougrelas ! En-
tends-tu, drôle ? Voilà Bensky maintenant, et le Czar ! Oh ! Ils vont me
battre. Et la Rbue. Où as-tu pris tout cet or ? Tu m'as pris mon or, misé-
rable, tu as été farfouiller dans mon tombeau qui est dans la cathédrale
de Varsovie, près de la Lune. Je suis mort depuis longtemps, moi, c'est
Bougrelas qui m'a tué et je suis enterré à Varsovie près de Vladislav le
Grand, et aussi à Cracovie près de Jean Sigismond, et aussi à Thorn
dans la casemate avec Bordure ! Le voilà encore. Mais va-t'en, maudit
ours. Tu ressembles à Bordure. Entends-tu, bête de Satan ? Non, il
n'entend pas, les Salopins lui ont coupé les ongles. Décervelez, tudez,
coupez les ongles, arrachez la finance et buvez jusqu'à la mort, c'est la
vie des Salopins, c'est le bonheur du Maître des Finances.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Il fait nuit. Le père Ubu dort. Entre la mère Ubu sans le voir. L'obscurité est complète.)

MÈRE UBU

Enfin, me voilà à l'abri. Je suis seule ici, ce n'est pas dommage, mais quelle course effrénée : traverser toute la Pologne en quatre jours ! Tous les malheurs m'ont assaillie à la fois. Aussitôt partie cette grosse bourrique, je vais à la crypte m'enrichir. Bientôt après je manque d'être lapidée par ce Bougre las et ces enragés. Je perds mon cavalier le Palotin Giron qui était si amoureux de mes attraits qu'il se pâmait d'aise en me voyant, et même, m'a-t-on assuré, en ne me voyant pas, ce qui est le comble de la tendresse. Il se serait fait couper en deux pour moi, le pauvre garçon. La preuve, c'est qu'il a été coupé en quatre par Bougre las. Pif paf pan ! Ah ! Je pense mourir. Ensuite donc je prends la fuite poursuivie par la foule en fureur. Je quitte le palais, j'arrive à la Vistule, tous les ponts étaient gardés. Je passe le fleuve à la nage, espérant ainsi laisser mes persécuteurs. De tous côtés la noblesse se rassemble et me poursuit. Je manque mille fois périr, étouffée dans un cercle de Polonais acharnés à me perdre. Enfin je trompai leur fureur, et après quatre jours de courses dans la neige de ce qui fut mon royaume j'arrive me réfugier ici. Je n'ai ni bu ni mangé ces quatre jours, Bougre las me serrait de près... Enfin me voilà sauvée. Ah ! Je suis morte de fatigue et de froid. Mais je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon gros polichinelle, je

veux dire montrés respectable époux. Lui en ai-je pris, de la finance. Lui en ai-je volé, des rixdales. Lui en ai-je tiré, des carottes. Et son cheval à finances qui mourait de faim : il ne voyait pas souvent d'avoine, le pauvre diable. Ah ! La bonne histoire. Mais hélas ! J'ai perdu mon trésor ! Il est à Varsovie, ira le chercher qui voudra. 950

PÈRE UBU (*commençant à se réveiller*)

Attrapez la Mère Ubu, coupez les oneilles !

MÈRE UBU

Ah ! Dieu ! Où suis-je ? Je perds la tête. Ah ! Non, Seigneur ! Grâce au ciel j'entrevois Monsieur le Père Ubu qui dort auprès de moi. Faisons la gentille. Eh bien, mon gros bonhomme, as-tu bien dormi ? 955

PÈRE UBU

Fort mal ! Il était bien dur cet ours ! Combat des voraces contre les coriaces, mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces, comme vous le verrez quand il fera jour : entendez-vous, nobles Palotins ! 960

MÈRE UBU

Qu'est-ce qu'il bafouille ? Il est encore plus bête que quand il est parti. À qui en a-t-il ?

PÈRE UBU

Cotice, Pile, répondez-moi, sac à merdre ! Où êtes-vous ? Ah ! J'ai peur. Mais enfin on a parlé. Qui a parlé ? Ce n'est pas l'ours, je suppose. Merdre ! Où sont mes allumettes ? Ah ! Je les ai perdues à la bataille. 965

MÈRE UBU (*à part*)

Profitons de la situation et de la nuit, simulons une apparition surnaturelle et faisons-lui promettre de nous pardonner nos larcins.

PÈRE UBU

Mais, par Saint-Antoine ! On parle. Jambedieu ! Je veux être pendu !

MÈRE UBU (*grossissant sa voix*)

Oui, monsieur Ubu, on parle, en effet, et la trompette de l'archange qui doit tirer les morts de la cendre et de la poussière finale ne parlerait pas autrement ! Écoutez cette voix sévère. C'est celle de Saint-Gabriel qui ne peut donner que de bons conseils. ⁹⁷⁰

PÈRE UBU

Oh ! Ça, en effet !

MÈRE UBU

Ne m'interrompez pas ou je me tais et c'en sera fait de votre giborgne !

PÈRE UBU

Ah ! Ma gidouille ! Je me tais, je ne dis plus mot. Continuez, madame l'Apparition ! ⁹⁷⁵

MÈRE UBU

Nous disions, monsieur Ubu, que vous étiez un gros bonhomme !

PÈRE UBU

Très gros, en effet, ceci est juste.

MÈRE UBU

Taisez-vous, de par Dieu !

PÈRE UBU

Oh ! les anges ne jurent pas !

980

(Continuant.)

MÈRE UBU *(à part)*

Merdre ! Vous êtes marié, Monsieur Ubu.

PÈRE UBU

Parfaitement, à la dernière des chipies !

MÈRE UBU

Vous voulez dire que c'est une femme charmante.

PÈRE UBU

Une horreur. Elle a des griffes partout, on ne sait par où la prendre.

MÈRE UBU

Il faut la prendre par la douceur, sire Ubu, et si vous la prenez ainsi vous
verrez qu'elle est au moins l'égale de la Vénus de Capoue.

985

PÈRE UBU

Qui dites-vous qui a des poux ?

(À part.)

MÈRE UBU

Vous n'écoutez pas, monsieur Ubu ; prêtez-nous une oreille plus attentive. Mais hâtons-nous, le jour va se lever. Monsieur Ubu, votre femme est adorable et délicieuse, elle n'a pas un seul défaut.

990

PÈRE UBU

Vous vous trompez, il n'y a pas un défaut qu'elle ne possède.

MÈRE UBU

Silence donc ! Votre femme ne vous fait pas d'infidélités !

PÈRE UBU

Je voudrais bien voir qui pourrait être amoureux d'elle. C'est une harpie !

MÈRE UBU

Elle ne boit pas !

995

PÈRE UBU

Depuis que j'ai pris la clé de la cave. Avant, à sept heures du matin elle était ronde et elle se parfumait à l'eau-de-vie. Maintenant qu'elle se parfume à l'héliotrope elle ne sent pas plus mauvais. Ça m'est égal. Mais maintenant il n'y a plus que moi à être rond !

MÈRE UBU

Sot personnage ! — Votre femme ne vous prend pas votre or.

1000

PÈRE UBU

Non, c'est drôle !

MÈRE UBU

Elle ne détourne pas un sou !

PÈRE UBU

Témoin monsieur notre noble et infortuné cheval à Phynances, qui, n'étant pas nourri depuis trois mois, a dû faire la campagne entière traîné par la bride à travers l'Ukraine. Aussi est-il mort à la tâche, la pauvre bête !

1005

MÈRE UBU

Tout ceci sont des mensonges, votre femme est un modèle et vous quel monstre vous faites !

PÈRE UBU

Tout ceci sont des vérités, ma femme est une coquine et vous quelle andouille vous faites !

1010

MÈRE UBU

Prenez garde, Père Ubu.

PÈRE UBU

Ah ! C'est vrai, j'oubliais à qui je parlais. Non, je n'ai pas dit ça !

MÈRE UBU

Vous avez tué Venceslas.

PÈRE UBU

Ce n'est pas ma faute, moi, bien sûr. C'est la Mère Ubu qui a voulu.

MÈRE UBU

Vous avez fait mourir Boleslas et Ladislas.

1015

PÈRE UBU

Tant pis pour eux ! Ils voulaient me taper !

MÈRE UBU

Vous n'avez pas tenu votre promesse envers Bordure et plus tard vous l'avez tué.

PÈRE UBU

J'aime mieux que ce soit moi que lui qui règne en Lithuanie. Pour le moment ça n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi vous voyez que ça n'est pas moi.

1020

MÈRE UBU

Vous n'avez qu'une manière de vous faire pardonner tous vos méfaits.

PÈRE UBU

Laquelle ? Je suis tout disposé à devenir un saint homme, je veux être évêque et voir mon nom sur le calendrier.

MÈRE UBU

Il faut pardonner à la Mère Ubu d'avoir détourné un peu d'argent.

1025

PÈRE UBU

Eh bien, voilà ! Je lui pardonnerai quand elle m'aura rendu tout, qu'elle aura été bien rossée, et qu'elle aura ressuscité mon cheval à finances.

MÈRE UBU

Il en est toqué de son cheval ! Ah ! Je suis perdue, le jour se lève.

PÈRE UBU

Mais enfin je suis content de savoir maintenant assurément que ma chère épouse me volait. Je le sais maintenant de source sûre. Omnis a Deo scientia, ce qui veut dire : Omnis, toute ; a Deo, science ; scientia, vient de Dieu. Voilà l'explication du phénomène. Mais madame l'Apparition ne dit plus rien. Que ne puis-je lui offrir de quoi se reconforter. Ce qu'elle disait était très amusant. Tiens, mais il fait jour ! Ah ! Seigneur, de par mon cheval à finances, c'est la Mère Ubu !

1030

1035

MÈRE UBU

effrontément. Ça n'est pas vrai, je vais vous excommunier.

PÈRE UBU

Ah ! Charogne !

MÈRE UBU

Quelle impiété.

PÈRE UBU

Ah ! C'est trop fort. Je vois bien que c'est toi, sottte chipie ! Pourquoi diable es-tu ici ?

1040

MÈRE UBU

Giron est mort et les Polonais m'ont chassée.

PÈRE UBU

Et moi, ce sont les Russes qui m'ont chassé : les beaux esprits se rencontrent.

MÈRE UBU

Dis donc qu'un bel esprit a rencontré une bourrique !

(Il lui jette l'ours.)

PÈRE UBU

Ah ! Eh bien, il va rencontrer un palmipède maintenant.

1045

MÈRE UBU *(tombant accablée sous le poids de l'ours)*

Ah ! Grand Dieu ! Quelle horreur ! Ah ! Je meurs ! J'étouffe ! Il me mord ! Il m'avale ! Il me digère !

(Remontant sur son rocher.)

PÈRE UBU

Il est mort ! Grotesque. Oh ! Mais, au fait, peut-être que non ! Ah ! Seigneur ! Non, il n'est pas mort, sauvons-nous. Pater noster qui es...

MÈRE UBU *(se débarrassant)*

Tiens ! Où est-il ?

1050

PÈRE UBU

Ah ! Seigneur ! La voilà encore ! Sotte créature, il n'y a donc pas moyen de se débarrasser d'elle. Est-il mort, cet ours ?

MÈRE UBU

Eh oui, sotte bourrique, il est déjà tout froid. Comment est-il venu ici ?

PÈRE UBU (*confus*)

Je ne sais pas. Ah ! Si, je sais ! Il a voulu manger Pile et Cotice et moi je l'ai tué d'un coup de Pater Noster.

1055

MÈRE UBU

Pile, Cotice, Pater Noster. Qu'est-ce que c'est que ça ? Il est fou, ma finance !

PÈRE UBU

C'est très exact ce que je dis ! Et toi tu es idiote, ma giborgne !

MÈRE UBU

Raconte-moi ta campagne, Père Ubu.

PÈRE UBU

Oh ! Dame, non ! C'est trop long. Tout ce que je sais, c'est que malgré mon incontestable vaillance tout le monde m'a battu.

1060

MÈRE UBU

Comment, même les Polonais ?

PÈRE UBU

Ils criaient : Vivent Venceslas et Bougrelas. J'ai cru qu'on voulait m'écarteler. Oh ! Les enragés ! Et puis ils ont tué Rensky !

MÈRE UBU

Ça m'est bien égal ! Tu sais que Bougrebas a tué le Palotin Giron !

1065

PÈRE UBU

Ça m'est bien égal ! Et puis ils ont tué le pauvre Lascy !

MÈRE UBU

Ça m'est bien égal !

(Il l'empoigne et la jette à genoux.)

PÈRE UBU

Oh ! Mais tout de même, arrive ici, charogne ! Mets-toi à genoux devant ton maître... Tu vas subir le dernier supplice.

MÈRE UBU

Ho, ho, monsieur Ubu !

1070

(Il la déchire.)

PÈRE UBU

Oh ! oh ! oh ! Après, as-tu fini ? Moi je commence : torsion du nez, arrachement des cheveux, pénétration du petit bout de bois dans les oneilles, extraction de la cervelle par les talons, lacération du postérieur, suppression partielle ou même totale de la moelle épinière (si au moins ça pouvait lui ôter les épines du caractère), sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de saint Jean-Baptiste, le tout tiré des très saintes-Écritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici présent Maître des Finances ! Ça te va-t-il, andouille ?

1075

(Grand bruit à l'entrée de la caverne.)

MÈRE UBU

Grâce, monsieur Ubu !

1080

SCÈNE II

Les mêmes, Bougrebas se ruant dans la caverne avec ses soldats.

BOUGRELAS

En avant, mes amis ! Vive la Pologne !

PÈRE UBU

Oh ! Oh ! Attends un peu, Monsieur le Polognard. Attends que j'en aie fini avec Madame ma moitié !

BOUGRELAS *(le frappant)*

Tiens, lâche, gueux, sacripant, mécréant, musulman !

1085

PÈRE UBU *(ripostant)*

Tiens ! Polognard, soûlard, bâtard, hussard, tartare, calard, cafard, mou-chard, savoyard, communal !

(Les Soldats se ruent sur les Ubs, qui se défendent de leur mieux.)

MÈRE UBU *(le battant aussi)*

Tiens, capon, cochon, félon, histrion, fripon, souillon, polochon !

PÈRE UBU

Dieux ! Quels renforcements !

MÈRE UBU

On a des pieds, messieurs les Polonais.

1090

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, ça va-t-il finir, à la fin de la fin ? Encore un !
Ah ! Si j'avais ici mon cheval à phynances !

BOUGRELAS

Tapez, tapez toujours.

VOIX AU DEHORS

Vive le Père Ubé, notre grand financier !

(Entrent les Palotins, qui se jettent dans la mêlée.)

PÈRE UBU

Ah ! Les voilà. Hurrah ! Voilà les Pères Ubus. En avant, arrivez, on a be-
soin de vous, messieurs des Finances !

1095

COTICE

À la porte les Polonais !

PILE

Hon ! Nous nous revoyons, Monsieuye des Finances. En avant, poussez vigoureusement, gagnez la porte, une fois dehors il n'y aura plus qu'à se sauver.

1100

PÈRE UBU

Oh ! Ça, c'est mon plus fort. Ô comme il tape.

BOUGRELAS

Dieu ! Je suis blessé.

STANISLAS LECZINSKI

Ce n'est rien, Sire.

BOUGRELAS

Non, je suis seulement étourdi.

STANISLAS LECZINSKI

Tapez, tapez toujours, ils gagnent la porte, les gueux.

1105

COTICE

On approche, suivez le monde. Par conséquent de quoye, je vois le ciel.

PILE

Courage, sire Ubu.

PÈRE UBU

Ah ! J'en fais dans ma culotte. En avant, cornegidouille ! Tudez, saignez, écorchez, massacrez, corne d'Ubu ! Ah ! ça diminue !

COTICE

Il n'y en a plus que deux à garder la porte.

1110

PÈRE UBU *(les assommant à coups d'ours)*

Et d'un, et de deux ! Ouf ! me voilà dehors ! Sauvons-nous ! suivez, les autres, et vivement !

SCÈNE III

Les ubs et leur suite en fuite.

(La scène représente la province de Livonie couverte de neige.)

PÈRE UBU

Ah ! Je crois qu'ils ont renoncé à nous attraper.

MÈRE UBU

Oui, Bougrebas est allé se faire couronner.

1115

PÈRE UBU

Je ne la lui envie pas, sa couronne.

(Ils disparaissent dans le lointain.)

MÈRE UBU

Tu as bien raison, Père Ubu.

SCÈNE IV

(Le pont d'un navire courant au plus près sur la Baltique. Sur le pont le Père Ubu et toute sa bande.)

LE COMMANDANT

Ah ! Quelle belle brise.

PÈRE UBU

Il est de fait que nous filons avec une rapidité qui tient du prodige. Nous devons faire au moins un million de noeuds à l'heure, et ces noeuds ont ¹¹²⁰ ceci de bon qu'une fois faits ils ne se défont pas. Il est vrai que nous avons vent arrière.

(Une risée arrive, le navire couche et blanchit la mer.)

PILE

Quel triste imbécile.

PÈRE UBU

Oh ! Ah ! Dieu ! Nous voilà chavirés. Mais il va tout de travers, il va tomber ton bateau.

1125

LE COMMANDANT

Tout le monde sous le vent, bordez la misaine !

PÈRE UBU

Ah ! Mais non, par exemple ! Ne vous mettez pas tous du même côté ! C'est imprudent ça. Et supposez que le vent vienne à changer de côté : tout le monde irait au fond de l'eau et les poissons nous mangeront.

LE COMMANDANT

N'arrivez pas, serrez près et plein !

1130

(Tous se tordent, la brise fraîchit.)

PÈRE UBU

Si ! Si ! Arrivez. Je suis pressé, moi ! Arrivez, entendez-vous ! C'est ta faute, brute de capitaine, si nous n'arrivons pas. Nous devrions être arrivés. Oh ! oh, mais je vais commander, moi, alors ! Pare à virer ! À Dieu vat. Mouillez, virez vent devant, virez vent arrière. Hissez les voiles, serrez les voiles, la barre dessus, la barre dessous, la barre à côté. Vous voyez, ça va très bien. Venez en travers à la lame et alors ce sera parfait.

1135

LE COMMANDANT

Amenez le grand foc, prenez un ris aux huniers !

(Plusieurs agonisent de rire. Une lame embarque.)

PÈRE UBU

Ceci n'est pas mal, c'est même bon ! Entendez-vous, monsieur l'Equipage ? Amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers.

1140

PÈRE UBU

Oh ! Quel déluge ! Ceci est un effet des manoeuvres que nous avons ordonnées.

(Deuxième lame embarque.)

MÈRE UBU ET PILE

Délicieuse chose que la navigation.

PILE (*inondé*)

Méfiez-vous de Satan et de ses pompes.

(*Tous s'installent à boire.*)

PÈRE UBU

Sire garçon, apportez-nous à boire.

1145

MÈRE UBU

Ah ! Quel délice de revoir bientôt la douce France, nos vieux amis et notre château de Mondragon !

PÈRE UBU

Eh ! Nous y serons bientôt. Nous arrivons à l'instant sous le château d'Elseneur.

PILE

Je me sens ragaillardi à l'idée de revoir ma chère Espagne.

1150

COTICE

Oui, et nous éblouirons nos compatriotes des récits de nos aventures merveilleuses.

PÈRE UBU

Oh ! Ça, évidemment ! Et moi je me ferai nommer Maître des Finances à Paris.

MÈRE UBU

C'est cela ! Ah ! Quelle secousse !

1155

COTICE

Ce n'est rien, nous venons de doubler la pointe d'Elseneur.

PILE

Et maintenant notre noble navire s'élance à toute vitesse sur les sombres lames de la mer du Nord.

PÈRE UBU

Mer farouche et inhospitalière qui baigne le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.

1160

MÈRE UBU

Voilà ce que j'appelle de l'érudition. On dit ce pays fort beau.

(LA CHANSON DU DÉCERVELAGE)

PÈRE UBU

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste, Dans la ru'du Champ d'Mars, d'la paroiss'de Toussaints. Mon épouse exerçait la profession d'modiste, Et nous n'avions jamais manqué de rien. — Quand le dimanche s'annonçait sans nuage, Nous exhibions nos beaux accoutrements Et nous allions voir le décervelage Ru'd'l'Echaudé, passer un bon moment. Voyez, voyez la machin'tourner, Voyez, voyez la cervell'sauter, Voyez, voyez les Rentiers trembler ; Ah ! Messieurs ! Si beau qu'il soit il ne vaut pas la Pologne. S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais ! Et maintenant, comme vous avez bien écouté et vous êtes tenus tranquilles, on va vous chanter :

1165

1170

CHOEUR

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Nos deux marmots chéris, barbouillés d'confitures, Brandissant avec
joi'des poupins en papier, Avec nous s'installaient sur le haut d'la voi- 1175
ture Et nous roulions gaîment vers l'Echaudé. — On s'précipite en foule
à la barrière, On s'fich'des coups pour être au premier rang ; Moi je
m'mettais toujours sur un tas d'pierres Pour pas salir mes godillots dans
l'sang. Voyez, voyer la machin'tourner, Voyez, voyez la cervell'sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ; 1180

CHOEUR

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs d'cervelle, Les mar-
mots en boulott'nt et tous nous trépignons En voyant l'Palotin qui
brandit sa lumelle, Et les blessur's et les numéros d'plomb. — Soudain
j'perçois dans l'coin, près d'la machine, La gueul'd'un bonz'qui 1185
n'm'revient qu'à moitié. Mon vieux, que j'dis, je r'connais ta bobine, Tu
m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai. Voyez, voyer la machin'tourner,
Voyez, voyez la cervell'sauter, Voyez, voyez les Rentiers trembler ;

CHOEUR

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Soudain j'me sens tirer la manch'par mon épouse : Espèc'd'andouill', 1190
qu'ell'm'dit, v'là l'moment d'te montrer : Flanque-lui par la gueule un

bon gros paquet d'bouse, Vlà l'Palotin qu'a just'le dos tourné. — En attendant ce raisonn'ment superbe, J'attrap'sus l'coup mon courage à deux mains : J'flanque au Rentier une gigantesque merdre Qui s'aplatit sur l'nez du Palotin. Voyez, voyez la machin'tourner, Voyez, voyez la cervell'sauter, Voyez, voyez les Rentiers trembler ;

1195

CHOEUR

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière, Par la foule en fureur je me vois bousculé Et j'suis précipité la tête la première Dans l'grand trou noir d'ous qu'on n'revient jamais. — Voilà c'que c'est qu'd'aller s'prom'ner l'dimanche Ru'd'l'Echaudé pour voir décerveler, Marcher l'Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'-Comanche, On part vivant et l'on revient tude. Voyez, voyez la machin'tourner, Voyez, voyez la cervell'sauter, Voyez, voyez les Rentiers trembler ;

1200

CHOEUR

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

1205